

Savoir sur quel pied danser La Bottine Souriante

Sylvie Genest

Numéro 67, automne 2001

Magie de la musique traditionnelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8270ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Genest, S. (2001). Savoir sur quel pied danser : la Bottine Souriante. *Cap-aux-Diamants*, (67), 46-51.

SAVOIR SUR QUEL PIED DANSER

LA BOTTINE SOURIANTE



La Bottine Souriante, 2001.
Photo Michel Tremblay.
(Collection Productions
Mille-Pattes).

PAR SYLVIE GENEST

Au cours de l'été de 1976, Mario Forest, André Marchand et bientôt Yves Lambert profitent d'une période d'insouciance et d'oisiveté pour fonder ce qui est devenu, aujourd'hui, l'entreprise la plus visible, la plus performante et la plus efficace de promotion de musique traditionnelle québécoise à travers le monde. Depuis 25 ans, La Bottine Souriante fait la preuve que nos chansons à répondre ont un grand pouvoir commercial, que notre «joual» n'a pas besoin de traduction où que ce soit dans le monde, que les «tapeux de pied» ont un avenir dans l'industrie mondiale du disque et que nos «reels» tout décousus peuvent vraiment faire bondir une foule sur une piste de danse.

Comment La Bottine Souriante a-t-elle réussi à renégocier certaines règles culturelles et commerciales qui, encore hier, nous paraissaient inébranlables? Un regard sur l'histoire du plus vieux groupe du Québec, toutes

catégories confondues permet de constater, étape par étape, la très grande variabilité des facteurs de sa réussite. La Bottine Souriante se démarque par l'originalité et l'efficacité de son système de gestion, de ses modes d'organisation et de ses méthodes de travail; par la qualité de ses performances sur scène, l'originalité de son style musical et le pouvoir de socialisation de sa musique; par l'influence manifeste qu'a la formation sur tous les groupes de musique traditionnelle au Québec; et par l'effort commun de ses musiciens, de son équipe de gestion, de ses critiques et de son auditoire pour investir sa musique d'un certain pouvoir symbolique de représentation de la culture québécoise.

LA BOTTINE PURE LAINE 1976-1981

À ses débuts, en 1976, La Bottine Souriante profite d'une conjoncture favorable à l'émergence de groupes professionnels de musique traditionnelle : une vague folk déferle sur l'Amérique du Nord depuis 1967; la ferveur nationaliste croissante donne du souffle au mouvement de valorisation de la culture québécoise; et la jeune industrie québécoise du disque est en quête continuelle de nouveaux artistes locaux. Dans ce contexte, les cinq barbus en «chemises carottées» et sans véritable expérience musicale qui forment la première équipe gagnante de La Bottine Souriante réussissent assez facilement à décrocher quelques beaux contrats.

Après avoir rodé leur musique dans le circuit provincial des boîtes à chanson, Gilles Cantin, Marion Forest, Yves Lambert, Pierre Laporte et André Marchand gravent leur premier microsillon, *Y'a ben du changement*, en 1978, qui vend 8 000 exemplaires en six mois. Consacré à l'interprétation de *reels* traditionnels et de chansons à répondre, le disque est présenté et accueilli comme un document possédant une valeur ethnologique. Cette vision est contestable à plusieurs points de vue, mais il demeure qu'il se dégage de cet enregistrement une impression d'authenticité, sans doute à cause des sonorités «folklorisantes» des instruments qui y sont utilisés, de la voix très rurale de Cantin et de la qualité du répertoire qui est puisé à même la mémoire de véritables porteurs de traditions.



■
Les Épousailles,
 album de 1978.
 Photo Pierre Dinel.
 (Collection Productions
 Mille-Pattes).

Rapidement, La Bottine Souriante est associée à la cause indépendantiste à titre de sauveurs du folklore québécois. Les conséquences de cette association sont négatives. Le second microsillon n'obtient pas autant de succès, malgré une belle qualité musicale. C'est que la sortie des *Épousailles*, en 1980, coïncide avec la défaite du projet d'indépendance proposé par le Parti québécois.

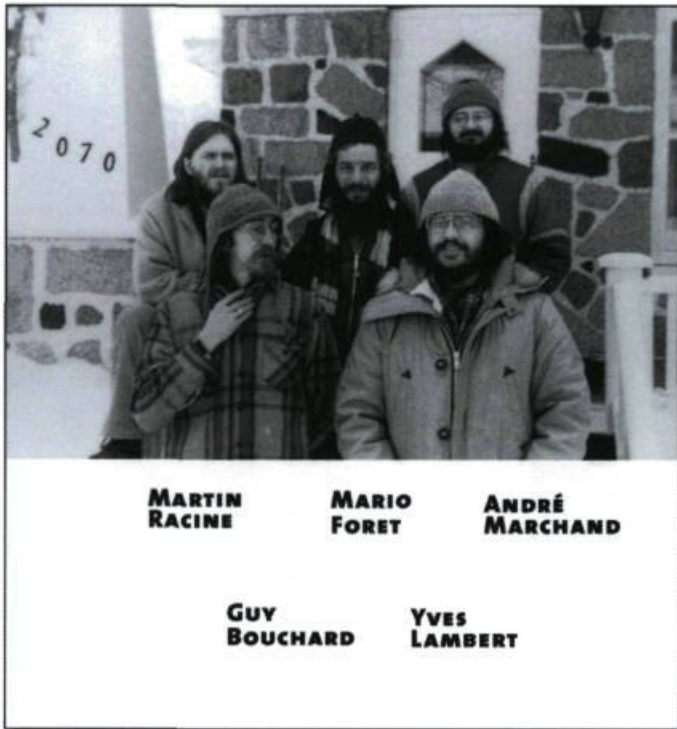
Au même moment, on assiste à un certain épuisement économique de l'industrie culturelle locale et à l'avènement de l'ère technologique en musique populaire. Pour finir, des conflits internes menacent sérieusement la survie de La Bottine Souriante. Au printemps 1981, rien ne va plus. Cantin et Laporte abandonnent l'équipe, emportant avec eux une part importante de la première individualité musicale de La Bottine Souriante.

LA BOTTINE EXOTIQUE 1982-1986

Au cours des années 1980, le folklore québécois tombe dans deux trappes commerciales annuelles : la période du temps des fêtes et celle de la Saint-Jean-Baptiste. Ces périodes d'exploitation sont trop courtes et les «folkeu» crèvent de faim. Parmi les musiciens qui gravitent autour du noyau d'origine de La Bottine Souriante, certains investissent dans leurs nouveaux projets musicaux, d'autres se trouvent un «vrai travail»! Ceux qui restent accrochés au nom de La Bottine Souriante (Forest, Lambert, Marchand) cherchent un moyen de vivre de

leur «loisir folklorique». Mario Forest s'improvise agent d'artistes et fait des envois dans tous les festivals folks canadiens et américains, au nom de La Bottine Souriante, avec l'accord tacite des partenaires maintenant dissociés.

À l'été 1982, une nouvelle équipe se constitue et une longue série de tournées s'amorce. Cette fois, La Bottine Souriante exploite la veine de l'exotisme. En spectacle, André Marchand fait des commentaires humoristiques dans un anglais très québécois! La musique se veut typiquement «*French Canadian*» et passe pour être interprétée «comme dans nos cuisines». Pourtant, des nouveautés font leur apparition dans la musique de La Bottine Souriante, notamment les influences irlandaises de Daniel Roy, les fers sous les semelles d'André Marchand et son style d'accompagnement très recherché à la guitare, avec des renversements d'accords et des progressions bien construites. Malgré ces écarts par rapport à «LA» tradition, les Anglo-Saxons sont charmés par l'esprit latin et l'authenticité des personnages. Le circuit américain offre alors toute la structure nécessaire à la promotion et à la diffusion des produits ethniques. Les membres de La Bottine Souriante apprennent au cours de cette période d'exil forcé à se comporter devant des publics plus curieux qu'enthousiastes et à faire face à des journalistes qui ignorent presque tout de la réalité musicale traditionnelle, et même de la réalité culturelle contemporaine québécoise.



«Barbus et chevelus»,
Martin Racine; Mario
Forêt; André Marchand;
Guy Bouchard; Yves
Lambert. Photo Marie
Aubin, 1980. (Collection
Productions Mille-Pattes).

Par ailleurs, les Joliettains commencent à voir de plus près à la gestion de leurs droits d'édition. Il faut dire qu'au Québec, ceux-ci font l'objet de certains détournements. À cette époque, le piratage des bandes maîtresses et le pressage d'exemplaires non déclarés aux auteurs étaient affaires courantes dans les petites compagnies de disques, faute de lois adéquates. Les membres de La Bottine Souriante qui encaissaient des sommes d'autant plus petites qu'elles étaient partagées entre plusieurs têtes se révoltaient de trouver chez les disquaires des copies cassettes bon marché de leurs deux premiers disques pour lesquelles ils ne percevaient aucune redevance. Se sentant floués par certains de leurs partenaires commerciaux, les musiciens tentent et, bientôt, parviennent à créer leur propre étiquette.

C'est à travers Mille-Pattes que sont ensuite produits les troisième et quatrième disques de la formation. Pour assumer les dépenses liées à la production, les musiciens se débrouillent pour trouver des prêteurs qui sont remboursés à même les revenus des ventes, à mesure qu'ils sont perçus. Les titres *Chic & Swell* (1983) et *La traversée de l'Atlantique* (1986) témoignent bien de cette période d'exil et de structuration de La Bottine Souriante. Mais les longues tournées éprouvent les relations familiales, amicales et amoureuses des musiciens qui entrent tour à tour dans la trentaine. En 1986, La Bottine exprime un urgent besoin de se délayer... Il faut repenser sa carrière.

Pour vivre de sa musique sur le territoire québécois, La Bottine Souriante doit trouver des solutions au problème des trappes saisonnières. Elle tente d'abord d'exploiter au maximum les brèves, mais fortes périodes favorables, c'est-à-dire fin juin et fin décembre. C'est dans cette perspective qu'en 1987, on lance *Tout comme au jour de l'An*, un disque réalisé en présence d'invités joyeux et bruyants et enregistré en direct dans une maison de campagne. Dans son format vinyle, ce disque présente, sur une face, la reconstitution sonore d'une veillée familiale du temps des fêtes et sur l'autre, une suite de pièces instrumentales pour accommoder les danseurs. Réussite sur le plan stratégique et commercial : le disque se vend très bien. Mais l'idée d'une production centrée sur le thème des fêtes de Noël ou du premier de l'An ne peut être exploitée à répétition.

La formation se sent libre aussi d'emprunter d'autres avenues musicales et administratives puisque La Bottine Souriante, maintenant entreprise incorporée, n'est plus liée à aucune maison de disques. On décide donc de travailler soi-même au décloisonnement du marché québécois afin de vendre des spectacles et des disques toute l'année. Bonne idée, mais il faut trouver un plan. Dès 1988, La Bottine Souriante offre un nouvel enregistrement créé cette fois en fonction de l'écoute. Avec *Je voudrais changer de chapeau*, la formation cherche, en fait, à mettre en valeur les qualités esthétiques de la musique traditionnelle plutôt que ses vertus historiques ou festives. Pour les musiciens du groupe, cela signifie une recherche importante sur le plan des sonorités choisies et une ouverture sur de nouvelles méthodes de travail. En ce qui a trait aux arrangements orchestraux, par exemple, les musiciens ne se privent pas de la chaleur d'un quatuor à cordes pour souligner la beauté d'une mélodie, ou encore du charme profond des cuivres pour accentuer le caractère mélancolique d'une chanson.

Pour ce disque, dont le titre évoque leur état d'âme général, les musiciens du groupe tirent profit des expériences musicales que vit chacun dans des formations satellites. Depuis 1982, Yves Lambert et André Marchand entretiennent toutes sortes de relations musicales «extra-botiniennes» qui stimulent leur créativité. C'est avec Les Nouvelles sonorités joliettains qu'ils développent une complicité avec leurs nouveaux partenaires : Régent Archambault, Michel Bordeleau et Denis Fréchette. Ils y font ensemble leurs premiers essais d'hybridation stylistique de la musique

traditionnelle. À cet égard, la contribution de Fréchette et Archambault est particulièrement importante : premiers membres du groupe à posséder une formation musicale universitaire, ils transmettent aux autres un goût pour le jazz et la musique latine, et ouvrent des contacts avec le monde des musiciens à la pige. Au cours de cette période exploratoire, La Bottine Souriante s'exerce non seulement à fusionner les styles musicaux, mais aussi les différentes cultures liées à la pratique musicale : son équipe réunit désormais des musiciens autodidactes et des musiciens de formation académique, des musiciens amateurs complètement investis dans ce qui est leur projet de vie et des musiciens professionnels embauchés pour des événements spécifiques. Par sa musique hybride, la formation réussit de façon plus ou moins consciente une fusion symbolique entre deux grands courants du discours identitaire québécois : celui qui s'articule autour des valeurs nationales et traditionnelles et celui qui prône le changement et l'ouverture sur le monde. Le mélange semble bon. Le disque attire même l'attention de l'industrie canadienne du disque qui lui accorde un prix Juno dans la catégorie *Best Roots/Traditional Album*, en 1989.

Mais les ventes de disques et de spectacles se font toujours attendre sur le territoire québécois. Dans l'entourage immédiat de La Bottine Souriante, des commentaires circulent même au sujet des libertés à prendre ou à ne pas prendre avec la tradition. Inquiets, certains membres de l'équipe se demandent s'ils ne sont pas allés trop loin et décident de reconsidérer leur adhésion à la formation. Après le départ d'André Marchand, Yves Lambert reste le seul membre fondateur toujours actif au sein de l'entreprise. Avec ses nouveaux compères, il se sent prêt à relever le défi qui consiste désormais à actualiser le patrimoine musical québécois, en dépit du mépris des puristes.

LA BOTTINE QUI MARCHE DROIT DEVANT 1990-1996

Le changement d'orientation musicale porte fruit. Depuis décembre 1989, la formation persiste à produire elle-même ses spectacles du temps des fêtes dans la métropole. Ces événements aux risques financiers importants, sont soudainement très courus par un public de gens de tous âges, de toutes allégeances politiques et de toutes classes sociales. Ceci notamment en raison de l'énergie débordante qui se déploie des prestations du groupe et des nouvelles vertus commerciales de sa musique hybride.

Grâce à ces productions, La Bottine Souriante obtient enfin le soutien médiatique qui lui manque et effectue une percée importante auprès du public montréalais, puis successivement dans les villes de Québec, Toronto, Winnipeg, Burlington, Denver, Chicago et Pittsburgh. Sur scène, neuf musiciens sont réunis et le concept artistique joue à la fois sur le pouvoir de socialisation, les qualités esthétiques et le potentiel identitaire de la musique traditionnelle. Deux disques de facture «ethno-pop» ou «rock'n reel» émergent de cette période productive : *Jusqu'aux p'tites heures*, en 1991, et *La Mistrine*, en 1994, des œuvres qui marquent définitivement toute notre conception de la musique traditionnelle québécoise. Le nouveau style musical, corsé et raffiné, est un fin mélange de répertoire traditionnel soigneusement choisi pour ses qualités structurelles et d'arrangements originaux, modernes et percutants du point de vue de l'écriture harmonique, rythmique et orchestrale.



Spectacle *Mémoire et racines* à Saint-Charles-Borromée, 2001. Photo Alain Landreville. (Collection Productions Mille-Pattes).

Sur scène, les performances instrumentales sont remarquables. Derrière, le travail de Jean Fréchette donne lieu à des arrangements musicaux qui sont des modèles d'écriture par leur dynamisme et leur intelligence. L'équipe de gestion se démarque aussi par un très grand degré de créativité et un fort pouvoir d'adaptation. Aussi, La Bottine Souriante suscite les critiques flatteuses et les applaudissements partout où elle est invitée. Les tournées européennes se multiplient. Les prix et récompenses affluent : prix Juno de l'industrie canadienne du disque, prix Félix de l'industrie québécoise du disque, prix Miroirs de la chanson francophone, prix

LA BOTTINE SOURIANTE

CORDIAL



CONCENTRÉ
PUREMENT
ANIMAL

Pochette du plus récent disque du groupe. Il s'agit de leur 11^e album (2001). (Collection Productions Mille-Pattes).

Desjardins de la culture. En 1992, La Bottine Souriante enregistre dans les studios de Peter Gabriel, en Angleterre, dans le cadre de la célèbre série Real World. En 1994, elle reçoit trois disques d'or pour la vente de 50 000 exemplaires de ses cinquième, septième et huitième albums. Au Québec, on assiste au décloisonnement de la chanson saisonnière : été comme hiver, de jour comme de nuit, La Bottine Souriante interprète avec succès *Le réveillon du jour de l'An* ou encore *La tourtière*, des chansons du temps des fêtes. L'évocation d'une période très précise de l'année importe peu; c'est le rythme et les possibilités d'entrer en interaction avec la musique qui enthousiasme le public.

À l'interne, des développements majeurs surviennent en 1993. Les Productions Mille-Pattes s'incorporent et s'ouvrent à la production de disques d'autres artistes du milieu de la musique traditionnelle. Par ce truchement, La Bottine Souriante participe depuis à l'établissement d'une relève (Les Charbonniers de l'Enfer, Les Batinsés, Entourloupe) et à la réalisation des projets artistiques de certains de ses anciens ou plus récents collaborateurs (Michel Faubert, André Marchand, Normand Miron, Daniel Roy). Le nouveau degré de complexité que présente la carrière de La

Bottine Souriante suppose des mises au point quant au rôle, à l'implication et au mérite de chacun des partenaires. Fondée sur les principes du socialisme tels que compris par des jeunes québécois au milieu des années 1970, l'association financière égalitaire que représente La Bottine Souriante est de plus en plus bousculée par le *star system* dans lequel elle s'inscrit désormais. Le public et les médias identifient des leaders qui sont sollicités pour des entrevues. Ils doivent assumer des tâches de représentation plus lourdes, sans pourtant en retirer des bénéfices personnels.

Malgré tout, La Bottine Souriante atteint ses vingt ans et à cette occasion, elle produit un album souvenir. Le disque, enregistré *En spectacle*, témoigne de l'ampleur qu'a pris le phénomène en deux décennies. Cependant, plusieurs observateurs se demandent comment la musique du groupe pourra encore évoluer. Elle semble prise au piège de la fête populaire, incapable de tendresse ou de profondeur à moins de ne déplaire à ses admirateurs avides de sensations fortes. La Bottine Souriante reconnaît ce défi; elle cherche des solutions. Mais de nouveau, elle devra se séparer de certains de ses musiciens qui n'arrivent plus à suivre son train d'enfer. Une nouvelle étape s'annonce.

LA BOTTINE INTERNATIONALE 1996-

Avec l'engouement mondial pour le *world beat*, La Bottine Souriante se place désormais en position stratégique sur l'échiquier mondial du disque et du spectacle. Depuis 1994, des chasseurs de tête observent sa montée vers le succès dans ce créneau particulier. Mais La Bottine Souriante n'est pas prête. Son contrat de distribution n'est pas arrivé à échéance et elle n'a pas, de toute façon, l'intention de s'offrir sur un plateau d'argent. Elle cherche une entente sur mesure pour son développement international. Elle entreprend, en 1996, des discussions avec EMI. Son objectif est de conserver ses acquis sur le territoire canadien et d'obtenir un accord spécifique sur le plan de la diffusion internationale seulement. Ceci freine l'intérêt de la compagnie internationale. En attendant, La Bottine Souriante poursuit son travail. Sur scène, la présence occasionnelle de la danseuse Sandra Silva, spécialiste de la danse percussive, ajoute un élément visuel fascinant aux prestations publiques. Sur disque, la musique se déploie toujours avec la même force, sans toutefois surprendre par des innovations majeures. Le dixième disque, simplement intitulé *X^{ème}*, en 1998, fixe

le travail d'une équipe enrichie d'un nouveau venu : le très talentueux André Brunet, un jeune violoneux québécois dont l'âge est... exactement celui de La Bottine Souriante! Le premier mars 1999, EMI accepte les conditions de La Bottine Souriante et le contrat est signé dans l'enthousiasme général. Parmi les stratégies de développement élaborées, on compte la production d'une anthologie qui soulignera les 25 ans d'existence de la formation et celle de *Cordial*, le onzième disque d'un groupe en constante transformation.

SAVOIR SUR QUEL PIED DANSER

En un quart de siècle, La Bottine Souriante s'est accomplie de différentes manières sur des scènes de différentes importances avec des résultats diversifiés. Sa production musicale a su démontrer des propriétés et des manières de se comporter qui ont suivi les conditions particulières dans lesquelles elle s'est inscrite. Son succès s'est tour à tour manifesté en termes de réussite économique, de reconnaissance du public et des médias, de développement des marchés et d'actualisation constante de son produit artistique et de ses méthodes de travail. En somme, sur le parcours semé d'embûches qui l'a menée à la reconnaissance internationale, La Bottine Souriante a su danser sur le bon pied.

Dans son dessein de parvenir au succès commercial, La Bottine Souriante a su tirer avantage de deux pôles de sa personnalité artistique. D'un côté, elle nous est familière par ses *reels* et ses chansons à répandre, ses accents fortement québécois et ses textes qui nous racontent. De l'autre, elle nous apparaît différente, exotique, en rupture avec ses modèles de référence lorsqu'elle prend des libertés avec les pratiques traditionnelles admises et qu'elle se débauche dans le rap, le jazz et le reggae. Ces deux polarités peuvent être inversées lorsqu'on adopte le point de vue international : ce sont alors les idiomes du folklore local qui incarnent l'exotisme et les emprunts stylistiques qui assurent l'unité fondamentale. Grâce à sa stratégie de l'hybridation du son et de ses équipes de travail, La Bottine Souriante atteint ainsi un équilibre recherché entre ce que l'on reconnaît et ce qui nous surprend, entre ce qui lui est particulier et ce qu'elle a de général, entre l'action de ses membres sur le plan individuel et collectif. Elle obtient ce degré particulier d'accomplissement qui, en philosophie, est celui de «l'individualité véritable» et qui consiste à réaliser une synthèse

productive de «l'autre» et du «semblable». Des changements surviendront encore au sein de l'équipe actuelle de La Bottine Souriante. Mais en art comme dans le monde du commerce, le changement n'est pas nécessairement une menace. Il sait aussi être une motivation au dépassement. Et c'est ce que chacun souhaite à La Bottine Souriante.

Sylvie Genest est professeur au Département de musique de l'UQAM

Pour en savoir plus :

Linda Clare Breitag. *Authenticity and La Bottine Souriante : Québécois Music as Living Tradition*. Thèse de maîtrise à l'université de l'Indiana, 1991.

Sylvie Genest. *Savoir sur quel pied danser : La Bottine Souriante, son succès, ses médiations*. Mémoire de maîtrise à l'Université d'Ottawa, 1997.

Site internet: <http://www.millepattes.com>

Pour en savoir plus sur la commercialisation de la musique traditionnelle au Québec :

Gaétane Gauthier. *La chanson traditionnelle québécoise : de la tradition à la diffusion*.

Mémoire de maîtrise à l'Université Laval, 1992.

Gabriel Labbé. *Musiciens traditionnels du Québec : 1920-1993*. Montréal : VLB Éditeur, 1995.





**L'Association
Québécoise des
Loisirs Folkloriques**

C'est plus de 3500 membres,
une revue bimestrielle d'informations,
le Festival du folklore québécois,
des disques compacts,
des cassettes, des recueils,
des vidéocassettes d'apprentissage
et beaucoup plus...



4545, av. Pierre-De Coubertin, C.P. 1000, succ. M,
Montréal (Qc) H1V 3R2 (514) 252-3022